

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **87 (1936)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'intérêt de cette démonstration a porté surtout sur les véhicules automobiles qui ont servi au transport des invités, et sur la régularité de leur marche à l'aide du carburant national « bois et charbon de bois ».

La caravane comprenait trois véhicules ayant déjà fait leurs preuves lors de différentes manifestations :

- a) une voiture touristique à gazogène au bois;
- b) un autocar à gazogène au bois;
- c) un autocar à gazogène au bois et au charbon de bois.

Ces voitures ont effectué le trajet sans à-coups, avec une parfaite régularité de marche et un seul chargement de carburant (charbon de bois) dans la forêt de Marly, auprès des fours de carbonisation, où chacun a pu suivre la transformation, à la fois la plus rustique et la plus économique, des déchets de la sylve en charbon de bois.

En une courte allocution, M. *Chaplain*, directeur général des eaux et forêts, remercia les journalistes qui s'intéressent à ces démonstrations de carbonisation, dont la source est dans une plus large utilisation des ressources de nos forêts. Il a marqué qu'il ne s'agissait pas de lutter contre les emplois d'autres carburants, mais, au contraire, d'apporter une aide nationale aux carburants liquides quels qu'ils soient et de sauver en même temps le bois français, qui se meurt, du danger qui le menace.

(Extrait de la « Revue internationale du bois » n° 25, janvier 1936.)

BIBLIOGRAPHIE.

Notes sur le grand tétras, par *Robert Hainard* et *Olivier Meylan*; tiré à part du « *Bulletin de la société d'études ornithologiques Alauda*, VII, n° 3, 1935. Une plaquette de 24 pages; 10 illustrations hors texte.

MM. *Meylan* et *Hainard* ont entrepris, dans le Jura vaudois, l'étude des mœurs et habitudes du grand tétras (*Tetrao urogallus* L., 1758), et plus particulièrement de celles qui caractérisent sa vie sexuelle. Ils ont mené leurs recherches à bien avec une réelle maîtrise. M. *Meylan* a rédigé le texte de cet opuscule, où l'exactitude scientifique se marie heureusement à un style alerte et coloré; il est habilement secondé par son compagnon d'observation, M. *R. Hainard*, dont les remarquables croquis sont l'expression la plus fidèle des attitudes caractéristiques du coq pendant le chant, ce par quoi il faut entendre toutes les manifestations nuptiales du coq de bruyère. Ce travail, entièrement basé sur des observations personnelles et illustré de dessins inédits fixant des attitudes obtenues, sans contrainte aucune, dans les circonstances les plus naturelles, jette un jour nouveau sur la vie sexuelle du grand tétras, fréquemment décrite déjà, mais du point de vue cynégétique, ce qui n'est pas précisément une garantie d'exactitude. De vivants récits y alternent avec de curieux recoupages de citations et des glosses critiques.

Dans le Jura vaudois, le coq de bruyère habite les forêts de l'étage compris entre 1200 et 1500 m. L'accouplement et la ponte s'effectuent alors que la neige recouvre encore environ la moitié du territoire. « On retrouve les adultes et les jeunes, l'été et l'automne, dans les mêmes secteurs; puis, durant tout l'hiver, qui comporte ici plus de cinq mois d'enneigement, les traces de leur séjour restent visibles sur la couche de neige... Le grand tétras n'habite pas exclusivement l'intérieur des massifs forestiers. On le trouve installé aussi sur les lisières... »

Sur les terrains d'observation, il y avait deux fois plus de coqs que de poules. Les danses y débutent en avril ou au commencement de mai, et le chant régulier ne se prolonge guère après les 20—25 mai environ. Le coq passe la nuit dans le milieu de la cime d'un épicéa. Le début du chant passe de 5 h., en avril, à 4 h. vers la mi-mai; le chant se prolonge fort tard dans la matinée, bien qu'avec des interruptions. « Pour la puissance... et la portée, il faut, si on veut comparer la voix du coq à celle d'autres oiseaux pris parmi les plus communs, citer ceux dont le chant est plutôt faible » (rouge queue, bruant jaune). Elle ne porte pas loin, à environ 100 m. « Ce qui s'entend en premier lieu, lorsqu'on s'approche d'une place de chant, c'est le battement d'ailes que fait le coq en sautant... La voix de la poule est bien plus forte. »

On a certainement exagéré l'importance et la fréquence des batailles que se livrent les coqs pour la possession des poules. L'auteur dit avoir observé les ébats de 4 coqs, prétendant à deux poules, qui passaient et repassaient inlassablement les uns devant les autres, sans manifester la moindre attention réciproque. Par contre, il y a fréquemment poursuite, ou défense du canton d'accouplement, où le coq fait respecter ses droits de résident. « Ce n'est pas, du reste, le coq qui choisit ses poules, mais bien les poules qui, au petit jour, gagnent volontairement le canton d'un coq dont elles recherchent la compagnie. » En été, le coq semble se désintéresser complètement de ses poules et de sa progéniture.

L'auteur rappelle, à propos de la protection de cette espèce si populaire, quoique mal connue, la découverte qu'à signalée le Dr O. Heimroth, d'une maladie infectieuse d'une virulence extrême, une coccidiose, qui frappe les jeunes dans le troisième mois de leur existence et décime l'espèce plus sûrement que les carnassiers et l'homme.

E. Bx.

B. Bavier. Der Wald und wie wir ihn pflegen. Publié par l'Office forestier central suisse et par l'Association des maîtres aux écoles d'agriculture de la Suisse. — Un volume in-8°, de 122 pages, avec 8 planches hors texte et 10 illustrations dans le texte. — Editeur : Wirz & C^{ie}, à Aarau. 1935. 2^{me} édition. — Prix : cartonné 4,40 fr.

Nous avons eu l'occasion, lors de l'apparition de cet excellent guide forestier, de résumer ici notre impression à son sujet. Et nous avons félicité l'auteur d'avoir donné le jour à une publication qui, dans son genre, réalise la perfection.

Cette 2^{me} édition étant, à peu de chose près, la reproduction intégrale

de la première, il n'y a rien à modifier à cette appréciation. Ceux qui désiraient la connaître en trouveront l'exposé au « J. f. s. », tome 1931, à page 48.

H. B.

Annales de l'Institut fédéral de recherches forestières. Volume XIX, fascicule 1, publié sous la direction du D^r H. Burger, directeur de l'Institut. — Un volume grand in-8° de 208 pages, illustré de nombreux dessins, graphiques et reproductions photographiques. — Librairie Beer & C^{ie}, Zurich, 1935. — Prix broché : 8,50 fr.

Depuis fort longtemps, l'Institut livre au public scientifique les résultats de ses recherches à la cadence moyenne d'un fascicule par an. Ce ne doit pas être une sinécure que de donner à ces publications le double but de continuer — en les vérifiant et complétant — les travaux entrepris précédemment, et de s'attaquer à de nouveaux problèmes. La dernière publication, parue à fin 1935, reste en tous points dans la tradition des précédentes. Elle est un copieux régal de six communications de genres très divers, mais tous d'un intérêt soutenu.

1° *Recherches comparatives sur la production de résine chez les pins scandinaves et les pins indigènes.* Par le professeur Paul Jaccard et M. A. Frey-Wyssling, assistant.

La production de résine — sécrétion ou excrétion, les avis sont partagés — est un phénomène biologique encore assez peu connu, surtout en ce qui concerne sa signification physiologique. Les relations entre l'accroissement des bois et la quantité de résine élaborée, l'influence des conditions extérieures, sont autant de problèmes encore irrésolus. Une étude de M. P. Jaccard concernant l'épicéa a paru au « Journal forestier suisse », en 1913.

L'étude restreinte présentée sous le titre ci-dessus résout le problème de la distinction anatomique et chimique de deux races du pin sylvestre. Elle s'est bornée aux canaux résinifères des aiguilles, au dosage de la quantité de résine et de cire par rapport à leur poids sec.

Les calculs ont montré que le nombre des canaux est en proportion directe avec la surface transversale des aiguilles. Même similitude pour la quantité de résine et de cire sécrétée.

Il n'est donc pas possible de distinguer, par le microscope ou les réactifs chimiques, les deux races en question.

Les différences sont d'ordre physique : aiguilles plus courtes et de couleur plus foncée chez le pin nordique. Et, en outre, sensation de « poisement » au toucher, provenant non pas de la résine, mais de la cire de structure différente.

2° *Bois, feuillage et accroissement. Le douglas.* Par M. H. Burger.

Cette importante publication fait suite à une première concernant le pin Weymouth, parue en 1929 au volume XV, fascicule 2, des « Annales ». Les quelques réserves formulées alors au « Journal forestier » (1929, pages 225—226) par l'analyste peuvent être répétées ici à peu près dans les mêmes termes.

Quelques chiffres sont intéressants :

La surface foliaire est de 18 à 27 fois plus étendue que celle du sol couvert par les arbres (pour le weymouth 14 à 17 fois).

Il faut en moyenne 8500 m² d'aiguilles pour produire 1 m³ de bois fort par an (weymouth 10.000 m²).

Un peuplement de douglas emmagasine dans ses tissus un volume d'eau représentant une chute de pluie allant jusqu'à 50 mm (même chiffre pour le weymouth).

L'activité des aiguilles n'est pas en proportion de leur nombre. Les cimes les plus amples ne sont pas celles qui provoquent le plus fort accroissement. Il y a là, comme chez le weymouth, une proportion moyenne la plus favorable. Ce résultat se retrouvera certainement dans les futures études d'autres essences.

Le bois suisse du douglas, avec ses cernes trop larges et ses nœuds quasi indestructibles, ne fournit que du bois de charpente, un peu plus estimé que celui des résineux indigènes. Il ne peut en aucune façon concurrencer le douglas d'Amérique, de forêts vierges, à croissance très lente et régulière et à fûts propres de branches.

Pour le rendre propre aux travaux de fine menuiserie, il faudrait en diminuer la rapidité de croissance, et à ce moment-là le mélèze risque fort de l'égaliser en tout.

Le douglas a paru, jusqu'à il y a quelques années, résister victorieusement à tous les ennemis de nos bois, neige et gel mis à part. Mais son immunité n'est plus ! Divers champignons déciment les jeunes peuplements à un point tel que l'article finit par un point d'interrogation pessimiste sur la conservation de cette essence en Europe.

3° *Influence du traitement sur la forme et le rapport de la hauteur au diamètre des tiges d'arbres.* Première communication. Forme et quotient h/d dans les peuplements réguliers, par E. Badoux, ingénieur forestier, assistant.

Cette première communication est le début d'une étude qui paraît devoir être de grande envergure, et qui vient certainement à son heure. On a déjà tant dit, écrit et fait des comparaisons sur les traitements réguliers et par jardinage que bien des jugements se sont faits et propagés sans base scientifique suffisante. Une revision est nécessaire; nous pouvons avoir confiance en la probité scientifique de notre institut pour que bien des questions controversées soient définitivement réglées.

Savante étude mathématique, où les grandes tables alternent avec les calculs logarithmiques, différentiels et intégraux. Un excellent exemple de la valeur des résumés à l'usage des praticiens ayant perdu contact avec leur bagage d'études, et tout étonnés de voir appliquées en foresterie des « math's » dont ils trouvaient les cours si peu utiles ! (A suivre.)

Sommaire du N° 2

de la « Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen » ; Redaktor : Herr Professor Dr. H. Knuchel

Aufsätze: Altes und Neues von der kleinen Fichtenblattwespe (*Nematus abietum* Htr.). — Mikroskopische Holzstruktur und Holzbestimmung. — 4. Schweizerische Arbeitsdiensttagung in Bern. — **Mitteilungen:** Nassholz, ein bisher wenig beachteter Fehler des nordischen Koniferenholzes. — **Vereinsangelegenheiten:** Mitgliederbeitrag 1936. — **Bücheranzeigen:** Flora des Südens. — Der naturgemässe Wirtschaftswald. — **Anhang:** Meteorologischer Monatsbericht November 1935.